

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE PUBLIQUE PAR “LES AMIS DU FESTIVAL”

Rencontre avec l'équipe artistique de KRISTIN, NACH FRÄULEIN JULIE

École d'Art, 23 juillet 2011, 11h30

La première question est sur le film, la seconde sur le son, la troisième sur le fait qu'on ne sait ni quoi regarder, ni quoi entendre... Et cette question sur la place du spectateur sera récurrente...

Katie Mitchell a répondu par une métaphore : je me suis vengée, dit-elle, sur l'art et la peinture... Les impressionnistes ne sont pas mes peintres préférés, mais j'ai travaillé comme eux : pas de perspective centrale, mais une importance donnée à chaque partie de la toile, ce qui exclut de voir l'ensemble. Eh bien là, c'est pareil, vous ne voyez qu'une petite partie du spectacle de là où vous êtes placé.

Le fait que les comédiens soient aussi camera(wo)man surprend.

On voit, dit une spectatrice, toute la « cuisine ». Katie Mitchell entend « kitchen » dans la traduction de Gabrielle (on lui explique le sens de l'expression en français).

Cela ne nuit en rien à l'action, se défend Katie Mitchell, je veux montrer tous les petits détails de ce qui se passe dans la vie. Et ici, c'est le point de vue d'une metteuse en scène sur un texte généralement mis en scène par des hommes.

Et Christine ? Le choix de la cuisinière - l'esclave, comme dit Strindberg -, est-ce un choix politique ?

Oui, c'est un choix politique, social et... féministe.

Et les acteurs ? Ont-ils du plaisir à faire tout ce qu'ils ont à faire : manipuler les caméras, se perdre dans les câbles qui sont au sol, se voir filmés pendant qu'ils jouent...

Cela ne m'intéresse pas de savoir si les acteurs s'amuse ou non, dit Katie Mitchell, ce qui m'importe c'est que le public soit satisfait. Ce qu'ils font est compliqué, mais c'est leur travail. En Grande-Bretagne, je travaille avec la même équipe, nous avons des habitudes, ça fonctionne très bien ; à la Schaubühne, c'est différent, ils ne connaissaient pas mes méthodes.

Ah ! dit l'animateur, vous avez une École, une théorie qu'on pourrait appeler Mitchellienne ?

Non, je suis dans ce que je fais, je n'ai pas le temps de théoriser.

Et la dramaturgie ? se hasarde une spectatrice.

Maja Zade, la dramaturge de la Schaubühne, occupe une place dominante dans ce spectacle. Elle a regardé ce que nous faisons, elle m'a fait passer ses notes avec ses suggestions...

MJ